



THIERRY BARBIER-MUELLER
«Un texte d'une densité littéraire et poétique formidable.»

LE LIVRE QUI A MARQUÉ

Thierry Barbier-Mueller, patron de la SPG

Son choix: «L'écriture ou la vie». Un ouvrage que le président de la Société Privée de Gérance a retenu pour sa noblesse spirituelle. **PAR LAURE LUGON ZUGRAVU**

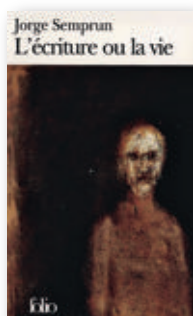
C'est l'histoire d'un livre, *L'écriture ou la vie*, que Jorge Semprun gardera en soi pendant près d'un demi-siècle avant d'en accoucher. La portée philosophique n'a pas échappé à Thierry Barbier-Mueller, patron de la Société Privée de Gérance (SPG) à Genève, qui résume ainsi: «Un livre d'une noblesse spirituelle époustouflante, le triomphe de l'esprit et du bien sur le mal et la barbarie.»

Réchappé du camp de concentration de Buchenwald où il est déporté en 1943, Jorge Semprun aura passé une vie, et quelle vie – diplomate durant la guerre d'Espagne, résistant en France, membre du parti communiste et résistant sous Franco, écrivain, scénariste, ministre de la Culture dans le gouvernement socialiste de Felipe Gonzalez – avant de pouvoir résoudre ce paradoxe: raconter

Buchenwald, c'est en mourir. Et pourtant il le faut. «Ce qui est frappant, c'est que Primo Levi a fait le choix inverse, ressentant le besoin urgent d'écrire. Cela ne l'a malheureusement pas sauvé. Semprun, lui, avait choisi l'amnésie volontaire pour pouvoir vivre. Jusqu'au jour où, retournant à Buchenwald avec ses petits-enfants, le chemin vers l'écriture s'est ouvert», commente Thierry Barbier-Mueller.

Avec un texte d'une densité littéraire et poétique formidable, Jorge Semprun raconte comment la poésie l'a sauvé de la barbarie du camp de concentration, «comment la littérature, et Kafka en particulier, l'a sauvé de l'endoctrinement. Avec beaucoup de lucidité, en peu de mots, Semprun renvoie dos à dos les deux totalitarismes que sont le nazisme et le communisme».

■ **L'écriture ou la vie** Par Jorge Semprun. Editions Gallimard, 1994.



PHOTOS: LIONEL FLUSIN, DR

Ces autres valeurs



La convivialité, aller vers une entreprise où il fait bon travailler

Par Philippe Détrie. Editions Eyrolles 2009, 249 p.

■ Voilà un livre étrange qui propose une stratégie destinée à générer de la convivialité au sein de votre entreprise. D'accord: le sujet est badin, tant il est vrai que la mission principale des sociétés n'est pas d'organiser le bonheur. Mais il faut reconnaître à cet ouvrage le mérite de pointer du doigt un élément central: oui, la majorité des collaborateurs s'ennuient, se pâment, voire même subissent leur emploi. Eriger la convivialité en principe d'organisation permet alors aux dirigeants de réfléchir sur les valeurs d'entreprise, les comportements espérés, la vision partagée. Un livre outil intéressant.

La «coopétition»



Neurosciences et management

Par Bernardette Lecerf-Thomas. Editions Eyrolles 2009, 238 p.

■ Les toutes récentes sciences de la vie viennent au secours du bon vieux management. Il était temps! A la première lecture, l'on retrouve deux vieux amis: Norbert Wiener le systémiste et Edgar Morin le théoricien de la complexité. Mais l'apport des neurosciences les dépasse. Elles tentent de capitaliser sur les processus cognitifs liés au fonctionnement du cerveau: comment intègre-t-il de nouvelles connaissances et peut-il désapprendre, quels sont les rôles des émotions? Je retiens une perle: la «coopétition», un néologisme formé sur deux notions, la coopération et la compétition.

PAR STÉPHANE HAEFLIGER

DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES DE LA BANQUE PRIVÉE ESPIRITO SANTO